

## Une parodie de *Ruy Blas*

La première de *Ruy Blas*, le 8 novembre 1838, au Théâtre de la Renaissance, est suivie de trois parodies (*Ruy Brac*, *Ruy Blag* et *Les mines de blagues*) et d'une caricature intitulée « Les romantiques chassés du temple », signée de Barry, qui paraît le 23 décembre dans *La Caricature provisoire* : on y voit Hugo et Dumas quittant précipitamment le Théâtre-Français pour gagner le Théâtre de la « Renais Cendre ».

La reprise de *Ruy Blas* au Théâtre de l'Odéon le 19 février 1872, avec Sarah Bernhardt dans le rôle de la reine, donne lieu à une demi-douzaine de caricatures publiées dans *La Vie parisienne*, *Le Sifflet*, *L'Éclipse*, *Le Journal amusant* et *Le Charivari*, ainsi qu'à deux parodies, toutes deux jouées la même année, *Ruy Black, ou les Noirceurs de l'amour* et *Ruy Blagas - Le Ruy Blas d'en face*.

À ces deux parodies il convient d'en ajouter une autre qui est ainsi présentée<sup>1</sup> dans l'*Histoire tintamarresque de Napoléon III par Touchatout*<sup>2</sup> :

« Partout c'est la curée qui commençait, âpre, tenace, éhontée.

Cela devint tellement scandaleux que la situation inspira aux rédacteurs du *Tintamarre* une parodie de *Ruy Blas* où les personnages du drame de Victor Hugo étaient remplacés par les noms de plusieurs notables sangsues du nouvel Empire.

L'administration ne jugea pas à propos d'autoriser la représentation de cette pièce.

Et le *Tintamarre* dut la conserver dans ses cartons.

\*

\* \*

---

<sup>1</sup> Livre troisième, « L'Empire de 1853 à 1866 », chapitre 1, « Réorganisation du pays - Mise en perce du budget », pp. 414-422.

<sup>2</sup> Cette *Histoire tintamarresque* (800 pages), illustrée par Georges Lafosse, a fait l'objet de plusieurs éditions entre 1873 et 1878.

Touchatout est le pseudonyme de Léon-Charles Bienvenu (1835-1911), écrivain dont l'un des biographes disait qu'il « avait trempé sa marotte dans l'écritoire de Juvénal ». Il a collaboré à de nombreux journaux (notamment *Le Nain jaune*, *Diogène*, *La Lune*, *L'Éclipse*, *Le Tintamarre*, *Le Charivari*) et a fondé la revue *Touchatout*. Catalogue de la BnF : 166 notices.

Nous offrons à nos lecteurs la scène principale de cette œuvre qui ne vit pas le jour. La scène des corbeaux-ministres qui précède le fameux : “Bon appétit, messieurs !... ” »<sup>3</sup>

*La scène se passe dans la salle du conseil des hauts dignitaires de l'Empire. Riche ameublement.*

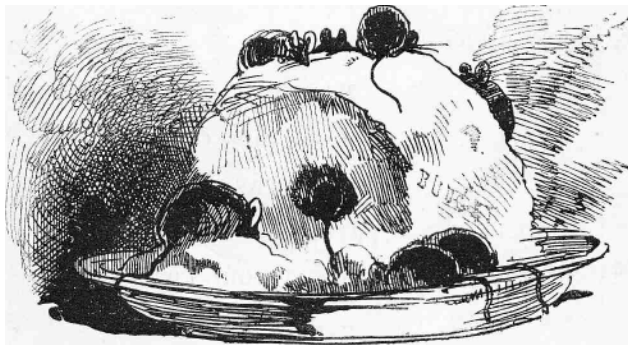
*Les hauts fonctionnaires viennent de discuter quelques projets de loi destinés à faire le bonheur de la France.*

*Ils paraissent tous fatigués de ces discussions peu intéressantes.*

DE MORNY, *frappant du poing sur la table.*

Or ça, messieurs!... au lieu de potiner ici  
Sur des projets desquels nous n'avons nul souci,  
Ne serait-il pas temps de régler, en deux mots,  
L'emploi que nous ferons de nos nouveaux impôts ?.

*(Marques générales d'assentiment,)*



SAINT-ARNAUD.

Moi, je viens d'acheter des Nord-Est de l'Espagne,  
J'ai besoin d'un subside.

DE MAUPAS.

Et moi pour la campagne  
Que je viens de meubler, je réclame un secours.

MAGNAN.

De mon hôtel, je viens de paver les deux cours,  
Et je suis très-gêné...

PERSIGNY.

Amanda me tourmente  
Pour quelques diamants. Je voudrais de la rente.

DE MORNY.

---

<sup>3</sup> Acte III, scènes 1 et 2.

Palsembleu!... mais messieurs... c'est unique vraiment...  
Vous ne me laissez rien; et, bien assurément,  
Je suis le plus lésé dans le dernier partage;  
Je demande les droits pris sur chaque héritage.

SAINT-ARNAUD.

Moi, ceux sur les tabacs.

MAGNAN.

Et moi, ceux sur les vins,

DE MAUPAS.

Moi les amendes que payent les écrivains  
Et la concession des schakos pour l'armée.

DE MORNY.

Moi je n'ai rien, alors!... Je la trouve paumée!...

MAGNAN.

Comment rien !... c'est trop fort !|Il a vingt-huit pour cent  
Sur l'octroi des savons. Il est étourdissant!...  
Ma parole d'honneur!...

SAINT-ARNAUD.

Je réclame une dîme

Sur l'ail.

DE MAUPAS.

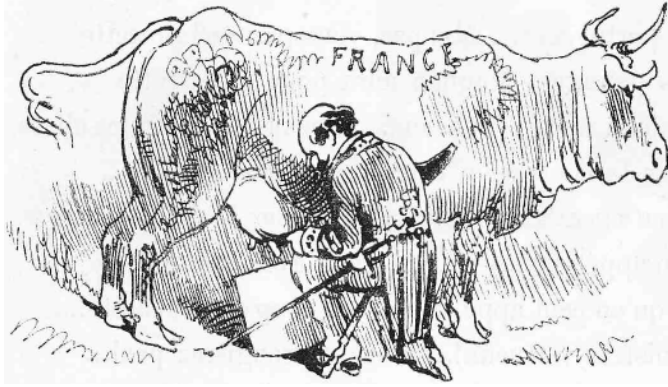
Moi je voudrais sur le poivre une prime.

DEMORNY, *avec autorité.*

Permettez, permettez... messeigneurs!... pas de bruit.  
On viendrait aux gros mots!... c'est discuter sans fruit.  
Entendons-nous, que diable!... A propos de monnaie,  
Pourquoi nous chicaner?... c'est le peuple qui paie!...  
(*Tous les grands dignitaires applaudissent.*)

DEMORNY, *poursuivant.*

Faisons d'abord nos lots!... puis, s'il manque un milliard,  
On frappera d'un droit quelque chose... au hasard!...



Nous avons tant d'objets que le fisc exonère!...  
Les faux-cols ! les lorgnons !... comme les yeux de verre !  
Et les dents à cinq francs et les jambes de bois!...  
Palsambleu!... messeigneurs!... vous êtes aux abois  
Pour peu de chose!... Et si les hommes de finance  
Respectaient comme vous du panier public l'anse,  
On n'en sortirait pas!...

*(L'enthousiasme des grands dignitaires éclate.)*

DE MORNY, *avec chaleur.*

C'est à tort que l'on croit  
Qu'un bon gouvernement sur ses recettes doit  
Etablir son budget et baser ses dépenses.  
C'est l'opposé, messieurs!... Donc, avant nos vacances,  
Nous devons, du trésor qu'on confie à nos soins,  
Arrondir les impôts au gré de nos besoins.

*(Trépignements d'admiration.)*

DE MORNY.

Or partageons... Maupas, vous prenez la recette  
Des patentes. Magnan aura pour sa cassette  
Le droit sur les pruneaux... Vous l'impôt sur les chats,  
Vous la concession des croix et des crachats...

LE TINTAMARRE, *pâle et debout sur le seuil de la porte.*

Bon appétit, messieurs!... vous avez, sur ma tête!...  
Ce qu'on peut appeler un beau coup de fourchette!...  
Ministres vertueux!... vous ne rougissez pas!...  
Découper le pays comme un vrai cervelas  
Pour vous en partager, sans vergogne, les tranches!  
Mettre la France à sec pour galonner vos manches.  
Pour vos rouses margots, vider nos coffres-forts,  
Et gaspiller les fonds publics en huit-ressorts!...  
Profiter du moment où nous sommes en dèche,  
Où la récolte manque, où sur pied le blé sèche,

Où par vos coups d'Etat, le trésor obéré,  
Ne peut en empruntant payer son arriéré!...  
Et c'est en ce moment, ducs, princes, marquis, comtes !  
Que de la nation vous trifouillez les comptes  
Pour leur faire suer des montagnes d'argent  
Et vous manger le nez en vous les partageant!...



Et pourquoi?... Pour solder le prix de vos ribotes,  
Entraîner des chevaux et payer vos cocottes!...

MAUPAS, *bas à Morny.*

En affaires, voilà ce qu'on nomme un gâteux.

SAINT-ARNAUD et MAGNAN, *rendant leurs portefeuilles au Tintamarre.*

Monsieur, permettez-nous de vous donner tous deux  
Notre démission.

DE MORNY, *rendant aussi son fauteuil,*  
Pour ce que ça rapporte!...

DE MAUPAS, *se retirant également.*

Ne plus rien prendre!... Oh! non!... Et nous prenons la porte!...

LE TINTAMARRE, *impassible.*

A votre aise, messieurs!...

SAINT-ARNAUD, *prenant sa canne.*  
C'est un gâte-métier.

DE MORNY, *sortant.*

Pour moi, c'est gouverner comme un vrai savetier!...

En dépit d'aimables recherches menées aux Archives nationales par Odile Krakovitch, notamment dans la série F18, le lecteur devra se contenter de cet extrait de la parodie *de Ruy Blas*, et de ces lignes :

« Nos lecteurs n'ont pas perdu de vue que la scène qui précède est une pure scène de comédie, refusée par la censure du temps.

Il nous faut revenir à la réalité ; car malheureusement les choses se passèrent tout autrement.

Les hauts dignitaires mangèrent avec une avidité au-dessus de tout éloge.

Mais personne n'osa risquer le : “Bon appétit, messieurs !...” qui trouble dans *Ruy Blas* cette petite fête de famille. »

Gérard Pouchain